



Les tours de feu / Die Feuertürme. Foto: Pierre-Alain Rolle.

Pierre-Alain Rolle  
Membre du Comité Exécutif  
de UNIMA

*international*

## *Y a-t-il des marionnettes à Baku?*

Voyage de découvertes en Azerbaïdjan

J'arrive à Baku à la nuit tombante. La ville est grande, la circulation automobile totalement bouchée. Tout près du centre, surplombant la vieille ville, trois hauts bâtiments en forme de flamme brûlent dans l'obscurité. Ce sont les tours de feu. L'effet des lumières colorées léchant les hautes façades vitrées est surprenant. Me voici en Azerbaïdjan, le pays où les roches et les lacs s'enflamment spontanément, gorgés de gaz et de pétrole, la terre de Zarathoustra. En Asie donc, mais une Asie toute proche, aux allures de Turquie aisée, ou de Russie relax. J'entre en terre de paradoxe. Aux murs les noms des rues figurent en Azeri et lettres latines, comme en Turquie. Sur les monuments un peu plus anciens les textes sont écrits en russe et lettres cyrilliques. Un soir je croise sur l'avenue un groupe de très jeunes gens arborant un drapeau vert couvert le lettres arabes. Trois niveaux de cohésion sociale s'entre-croisent: la langue et la culture sont turques, la religion est musulmane (un tiers de sunnites pour deux tiers de chiïtes), les structures d'Etat sont collectivistes. Et le tout tient ensemble grâce à l'argent du pétrole, et à un gouvernement autoritaire.

L'environnement n'est pas très sécurisant. Le pays est en guerre contre son voisin du sud Ouest l'Arménie, en désaccord idéologique avec son voisin du Sud l'Iran où vivent plus de douze millions d'Azéris, en grande méfiance face à son voisin

du Nord la Russie qui a occupé de diverses manières le pays entre 1806 et 1991. Dans ce contexte le plus grand des paradoxes est probablement le sentiment de grande tranquillité qui règne à Baku. Cela ressemble à Cannes, même dans l'architecture. Les très nombreux cafés et restaurants sont fréquentés par la clientèle locale. Il y a peu de touristes et ce sont les Azéris, hommes et femmes, qui sortent, qui font la fête et mangent hors de chez eux. Les couples se côtoient et dansent ouvertement, la consommation d'alcool ne souffre pas de l'islam. Bien que musulmans, les Azéris vivent comme au temps du communisme, en athées.

J'en conviens l'introduction est longue. Pourtant elle est importante car tout s'est déroulé comme si nous avions séjourné dans une Russie bénie, pleine de soleil et de mer chaude et où la nourriture est l'une des meilleures que j'aie jamais goûté: de l'hôtel aux transports, des magnifiques et nombreuses salles de spectacles jusqu'aux réceptions officielles, tout est fait ici à la manière soviétique. La marionnette azéri n'échappe pas à cette règle et c'est à la mode russe que l'on produit ici les spectacles pour les enfants avec des marionnettes.

La veille de mon départ j'ai enfin obtenu une entrevue avec le directeur du Théâtre National de Marionnettes d'Azerbaïdjan. Cela faisait dix jours que je croisais ce petit homme de

cinquante ans toujours collé aux personnalités : au ministre de la culture, au président de UNIMA ou au Secrétaire général, passant d'apéros en galas, de discours en repas officiels dans des cours intérieures ... sans jamais être accessible. Ce jour-là le Festival touchait à sa fin et les invités étrangers étaient partis, sauf moi. Il m'a donc reçu dans son bureau du premier étage du Théâtre. La table est couverte de pâtisseries et de chocolats, les services à thé sont prêts, le cognac aussi. Il en va toujours ainsi en Russie. Mais je n'ai pas droit aux pralines. Je ne suis donc pas vraiment bien venu. Rashad Ahmedzade ne semble pas partager les désirs d'ouverture du pays aux étrangers que prône activement le ministre de la culture. Il représente l'« ancien régime ». Moustache grise bien soignée, costard impeccable, il me raconte sa version du monde des marionnettes en Azerbaïdjan.

En 1931 un acteur du Théâtre National fonde le théâtre de marionnettes. La troupe ne possède pas de lieu fixe. C'est un petit groupe qui tourne dans tout le pays. En 1964 l'Etat construit le Théâtre National de Marionnettes d'Azerbaïdjan, dans un parc au bord de la mer. Depuis, quatre autres théâtres de marionnettes ont ouvert leurs portes dans d'autres villes du pays.

Dès le début le théâtre abrite deux troupes, l'azéri et la russe. Aujourd'hui le théâtre compte 120 employés fixes. Je ne connaîtrai pas le budget annuel de la maison. Toujours est-il que l'Etat finance le théâtre à 100% y compris trois à quatre tournées à l'étranger chaque année. Mon interlocuteur précise que l'Etat garantit la liberté de création. Tous les choix concernant la production, les artistes engagés, les moyens mis en oeuvre sont de son ressort uniquement. Quatre à cinq spectacles sont produits chaque année par le théâtre. Monsieur Ahmedzade insiste sur le fait que ces productions sont financées par les recettes des billets. Quand je pousse un peu plus loin mes questions, il précise que cela vaut pour les coûts de matériel uniquement, et que les salaires sont assurés par le budget annuel du théâtre, couvert par l'Etat.

Ce théâtre de marionnettes ne produit et ne montre que des spectacles pour enfants. Il tourne hors de ses murs vers les enfants aussi, dans les orphelinats, et en été dans les campagnes. Les enfants ne paient pas leur place, ce sont les écoles qui demandent des spectacles et qui les paient. Leur public est composé pour moitié de représentations familiales, et pour moitié de scolaires.

Pour monter les créations le directeur s'appuie sur un team artistique d'une douzaine de personnes, qui travaillent sous sa direction. Ce team est fixe, même si parfois une personne extérieure est appelée à collaborer (un auteur par exemple). Dans ces conditions on comprend vite que la prise de risque artistique n'est pas la qualité première du théâtre de marionnettes de Baku. Ce qui compte c'est la fidélité. La curiosité du public n'est pas un critère. « Chez nous c'est plein quand nous jouons » dit-il en référence à certains spectacles invités qui n'ont pas fait le plein pendant le festival.

J'aurais pu recueillir les mêmes informations dans l'un des 200 théâtres de marionnettes de Russie. Tous se sont développés sur le même modèle, à la même époque, avec les mêmes caractéristiques organisationnelles et architecturales. Et une grande partie du théâtre de marionnettes produit dans ce moule est similaire d'un bout à l'autre de l'immense pays. Ce sont des motifs politiques qui ont poussé l'Etat à investir massivement dans ce secteur afin d'éduquer les jeunes générations aux valeurs socialistes. Les aparatchiks du théâtre continuent à inviter ces compagnies sœurs venues de l'ex URSS et à se faire inviter par elles. Comment le leur reprocher, quand les directeurs de centres nationaux français pratiquent de même avec leurs collègues. Le problème ici est le peu de créativité en jeu : tous produisent le même genre de spectacles, le public semble content, la routine est installée.

Dans ce contexte un festival international est une aubaine pour le public. Voulu et soutenu par le ministère de la Culture, le festival se joue dans de nombreuses et grandes salles de la ville : le Théâtre Dramatique Russe, le Théâtre National pour le Jeune Public, le Théâtre National de Marionnettes. Il présente des spectacles venus de Russie bien sûr, comme ce « Le Loup et l'Agneau » du théâtre national Tatar, spectacle affligeant joué en Tatar devant un jeune public qui aurait sans doute compris le russe mais pas un traitre mot de tatar. Hors les productions locales et les invités russes, le festival a fait une très grande place aux spectacles venus d'Europe et de Turquie. La plupart ont éveillé une grande curiosité de la part du public à Baku. Ainsi Stephen Mottram qui a subjugué une grande audience très admirative, ou les italiens du Teatro Verde de Rome qui ont beaucoup amusé. La palme revient au théâtre de marionnettes de Targovishte, en Bulgarie, qui ont joué une « Blanche Neige » très dynamique, drôle, expressive et ludique dans une scénographie toute en subtilité.

Que faisons-nous à Baku, les 18 membres du Comité exécutif de UNIMA ? La volonté d'ouverture du ministère de la culture est évidente et répond sans doute au besoin de reconnaissance internationale dont souffre le régime en place en Azerbaïdjan. En l'espace d'un an, rien que dans le domaine théâtral, trois associations majeures ont été invitées à tenir leur congrès ou leur séance plénière à Baku : l'association des critiques de théâtre, UNIMA, et Assitej. Quand à nous, nous avons été très bien reçus et les conditions de travail du comité ont été excellentes. Des dossiers très importants ont avancé d'une manière décisive à Baku, comme le Website de UNIMA et la création d'une base de données de vidéos sur les grands maîtres de la marionnette.

Comment conclure ? En vous invitant à découvrir l'Azerbaïdjan sans aucun doute, sans trop de naïveté mais avec l'esprit ouvert. Et aussi en espérant que l'ouverture vers l'Europe de ces scènes de marionnettes permettra une meilleure connaissance réciproque entre les artistes d'ici et ceux de là-bas.

# international

## Gibt es Figurentheater in Baku?

Eine Entdeckungsreise in Aserbaidschan

Ankunft bei Dunkelheit in Baku, einer grosse Stadt mit total blockiertem Verkehr. Nahe beim Zentrum, über der Altstadt, leuchten drei hohe, flammenförmige Gebäude. Es sind Türme wie aus Feuer, und das farbige Licht, das auf den verglasten Fassaden hochgleitet, ist eindrucksvoll. Hier in Aserbaidschan können mit Gas oder Erdöl getränkte Felsen und Seen spontan aufflammen. Dieses Land des Zarathustra liegt in Asien, doch in einem naheliegenden Asien, mit den angenehmen Gewohnheiten der Türkei, oder wie ein entspanntes Russland. Es ist ein Land der Paradoxe. Die Strassennamen sind auf Aserbaidschanisch und auch in unserem Alphabet angeschrieben, wie in der Türkei. Auf den älteren Denkmälern stehen Texte auf Russisch in kyrillischer Schrift. Eines Abends begegne ich auf der Strasse einer Gruppe von sehr jungen Leuten, die eine grüne Fahne mit arabischen Schriftzeichen herumtragen. Drei verschiedene Ebenen der Gesellschaft treffen aufeinander: Die Sprache und Kultur sind türkisch, die Religion ist der Islam (ein Drittel Sunniten, und zwei Drittel Schiiten) und die Struktur des Staates ist kollektivistisch. Alles hält zusammen dank dem Ertrag des Erdöls und der autoritären Regierung.

Das Umfeld ist nicht gerade beruhigend. Aserbaidschan steht im Krieg mit Armenien, seinem Nachbarn im Südwesten, ist ideologisch uneinig mit dem Iran, seinem Nachbarn im Süden, wo mehr als zwölftausend Aserbaidschaner leben, und äusserst misstrauisch gegenüber Russland, dem Nachbarn im Norden, der das Land verschiedentlich besetzte zwischen 1806 und 1991. In diesem Zusammenhang ist es wohl am erstaunlichsten, wie friedlich man sich in Baku fühlt. Die Stadt ähnelt Cannes, sogar in der Architektur. Zahlreiche Cafés und Restaurants mit viel lokaler Kundschaft und wenig Touristen. Es sind Aserbaidschaner, Männer und Frauen im Ausgang zum Essen und Feiern. Paare treffen sich und tanzen in der Öffentlichkeit. Der Alkoholkonsum leidet nicht unter islamischen Vorschriften. Obwohl sie Muslime sind, leben die Aserbaidschaner als Atheisten, wie zur Zeit des Kommunismus.

Pierre-Alain Rolle  
Mitglied des Exekutivkomitees  
der UNIMA



Gala d'ouverture du festival / Gala zur Eröffnung des Festivals.  
Foto: Pierre-Alain Rolle.

Einverstanden, diese Einführung ist ausführlich, doch ist sie wichtig, denn alles lief so ab wie in einem heilen, sonnigen, an einem warmen Meer gelegenen Russland mit dem besten Essen, das ich je gekostet habe. Vom Hotel zum Transport, von den zahlreichen, wunderschönen Theatersälen zu den offiziellen Empfängen ist alles, wie es damals in Sowjetrussland war. Das aserbaidschanische Figurentheater ist keine Ausnahme. Man produziert hier Theater mit Figuren für Kinder im russischen Stil.

Ein Tag vor meiner Abreise kann ich endlich den Direktor des nationalen aserbaidschanischen Figurentheaters treffen. Zehn Tage lang war ich diesem kleinen, etwa fünfzigjährigen Mann über den Weg gelaufen. Er war immer mit wichtigen Persönlichkeiten zusammen, wie dem Kulturminister, dem Präsidenten oder Generalsekretär der UNIMA, von Apéros zu Galavorstellungen, von Reden an offiziellen Essen in Innenhöfen... doch nie war er zu sprechen. Als er mich in seinem Büro im ersten Stock des Theaters empfängt, ist das Festival beinahe zu Ende, die wichtigen Ausländer sind schon abgereist, alle ausser mir. Der Tisch ist beladen mit Gebäck und Schokolade, der Tee steht bereit, auch Kognak. So ist es immer in Russland. Doch ich erhalte keine Pralinen, denn meine Gegenwart ist hier nicht wirklich erwünscht. Rashad Ahmedzade, gepflegter grauer Schnauzbart und makelloser Anzug, gehört zur alten Garde. Er scheint den vom Kulturminister mehrfach ausdrücklich betonten Wunsch zu einer Öffnung des Landes für Ausländer nicht zu teilen und erzählt mir seine Version der Figurentheaterwelt in Aserbaidschan.

1931 gründete ein Schauspieler des Nationaltheaters ein Figurentheater. Die kleine Truppe hatte keinen festen Spielort, sie gastierte im ganzen Land. 1964 baute die Stadt Baku das erste nationale Figurentheater in Aserbaidschan in einem Park am Meer. Seitdem wurden vier weitere Figurentheater in anderen Städten gegründet.

Von Anfang an gab es zwei Truppen – eine aserbaidschanische und eine russische. Das Budget des Theaters wird nicht mitgeteilt. Gegenwärtig finanziert der Staat das Theater mit 120 festen Angestellten zu 100 %, wozu noch jährlich drei bis vier Gastspieltourneen im Ausland kommen. Mein Gesprächspartner stellt klar, dass der Staat volle künstlerische Freiheit gewährt. Die Auswahl der Stücke, der Künstler und der Arbeitsmittel liegt ganz in seinen Händen. Er betont, dass die Produktionen durch den Verkauf von Eintrittskarten finanziert werden. Als ich ein wenig weiterforsche, gibt er zu, dass nur die Materialkosten so finanziert werden, der Staat zahlt mit dem Jahresbudget die Löhne.

Das Figurentheater produziert und zeigt nur Spiele für Kinder, es gibt Gastspiele in Waisenhäusern und geht im Sommer auf Tournee aufs Land. Die Kinder bezahlen nichts, denn die Schulen engagieren die Spiele und bezahlen sie. Das Publikum des Theaters besteht je zur Hälfte aus Vorstellungen für Familien und für Schulen.

Neue Stücke werden unter dem Direktor von einem künstlerischen Team von etwa einem Dutzend Leuten geschaffen. Das Team bleibt immer dasselbe, auch wenn ab und zu andere Personen, wie z.B ein Autor beigezogen werden. Unter diesen Bedingungen ist es nicht erstaunlich, dass es nicht zu den Prioritäten des Theaters gehört, künstlerische Risiken einzugehen. Wichtig ist die Loyalität, die Neugierde des Publikums zählt nicht. «Bei uns ist immer ausverkauft, wenn wir spielen», sagt er im Bezug auf einige Gastspiele am Festival mit nicht ganz vollem Saal.

Dieselbe Information hätte ich in irgendeinem der 200 Figurentheater in Russland einholen können. Alle wurden nach demselben Modell

entwickelt, alle zur selben Zeit mit derselben Organisation und Architektur. Und die meisten nach diesen Normen entstandenen Theater sehen sich von einem bis zum anderen Ende dieses riesigen Landes ähnlich. Politische Überlegungen haben den Staat dazu gebracht, massiv ins Figurentheater zu investieren, um die nächsten Generationen nach sozialistischen Werten zu erziehen. Die Apparatschiks der Theater laden weiterhin Schwestertheater aus der ehemaligen UdSSR ein und lassen sich von ihnen einladen. Wie kann man ihnen dies verdenken, gehen doch die französischen Nationalzentren ebenso vor mit ihren Kollegen? Hier jedoch besteht ein Problem mit der Kreativität: Alle produzieren dieselben Stücke, und das Publikum scheint damit zufrieden zu sein, die Routine wird weitergeführt.

Unter diesen Umständen ist ein internationales Festival ein Segen für das Publikum. Das vom Kulturminister angeregt und unterstützte Festival findet in zahlreichen Spielstätten der Stadt statt: im russischen Schauspielhaus, im Nationaltheater für die Jugend, im nationalen Figurentheater. Natürlich sind im Festivalprogramm russische Produktionen wie «Der Wolf und das Lamm» des nationalen Tatarischen Theaters, ein trostloses Stück, das vor Jugendlichen, die zwar Russisch können, aber kein Wort Tatarisch verstehen, auf Tatarisch gespielt wird. Ausser den lokalen Bühnen und den russischen Gastspielen stand das Festival weit offen für Spiele aus Europa und der Türkei. Die meisten haben grosses Interesse beim Publikum in Baku erweckt. So hat Stephen Mottram eine grosse Zahl bewundernder Zuschauer bezaubert, und die Italiener des Teatro Verde aus Rom hatten grossen Lacherfolg. Den grössten Erfolg konnte das Figurentheater aus Targovishte aus Bulgarien verzeichnen mit einem sehr lustigen, dynamischen und ausdrucksvollen Schneewittchen in einer ausgeklügelten Szenografie.

Was taten die 18 Mitglieder des Exekutivkomitees der UNIMA in Baku? Der Wille des Kulturministers zur Öffnung ist offensichtlich und entspricht dem Bedürfnis an internationaler Anerkennung, die für die Regierung in Aserbaidschan nicht zum Besten steht. Im Laufe eines Jahres wurden drei Vereinigungen – die Theaterkritikervereinigung, UNIMA und ASSITEJ – eingeladen, ihren Kongress oder die Generalversammlung in Baku abzuhalten. Wir wurden äusserst gut empfangen und die Arbeitsbedingungen für das Exekutivkomitee waren ausgezeichnet. Sehr wichtige Aufgaben konnten entscheidend weitergeführt werden, wie die Website der UNIMA und das Schaffen einer Datei von Videos über die grossen Meister des Figurentheaters.

Wie schliessen? Indem ich alle einlade, Aserbaidschans offenen Geistes ohne Vorurteile und Naivität zu entdecken. Und in der Hoffnung, dass eine Öffnung dieser Figurentheater zu Europa ein gegenseitiges Kennenlernen der Künstler hier und dort ermöglicht.



Le théâtre de marionette / Das Figurentheater. Foto: Pierre-Alain Rolle.